FEUILLETON.

HISTOIRE DE SIBYLLE.

III.—L'ATELIER.

Raoul ne répondit d'abord à cette discrète interpellation que par un sourire équivoque; mais, devant le regard froid et sévère rencontrant tout à coup le sien, il se fit scrupule de laisser son ami de Gendrax, il se fit scrupule de laisser son ami seul sous le coup des foudres peu tempérées de Mme de Guy-Ferrand; cela lui parut lâche.—Ma bonne chante, lui dit il, ce sujet de conversation me paraît manquer d'opportunité, cependant si vous n'aimes pas les impies, je me figure que vous n'aimez pas davantage les hypocrites, et je m'exposerais à mériter ce nom en ne rectifiant pas les conséquences que vous tirez de mon langage. Si je connais bien et si je déplore les travers de mon temps, c'est que je les partage, et j'ai le regret de vous dire que j'ai les mêmes droits que mon ami Louis à votre affectueuse compassion. Prier un Dieu auquel j'ai le malheur de ne pas croire.....

—Pardon! interrompit Gandrax, qui se leva brusquement, Mlle de Férias se trouve mal.

Raoul, se tournant aussitôt vers Sibylle, la vit en effet blanche comme une morte, affaissée sur sa chaise et déjà soutenue dans les bras du duc de Sauves. Toutes les femmes se levèrent, on entoura la jeune fille, et on l'emporta évanouie hors de la salle. Gandrax la suivit pour lui donner des soins.

Il rentra quelques minutes après dans le salon où les convives avaient passé en quittant la table. Aux questions empressées qui l'accueillirent, il se contenta de répondre avec sa froideur habituelle :—Rien! une syncope! la chaleur.. mauvaise disposition!—Mais l'entretien général, un moment suspendu par ce triste incident, se ranima. M. de Chalys eut n'y prit aucune part. Il semblait préoccupé, et quand Mme de Guy-Ferrand vint rejoindre ses hôtes un instant plus tard, il s'approcha d'elle à la hâte:—Cela va mieux, n'est ce pas? lui dit-il.—Elle le regarda en face, haussa les épaules, et ne répondit rien.

Raoul s'était assis derrière une table, et se mit à feuilleter un album d'où sur dictrait Au bout d'une demi heure, la jeune duchesse de Sauves reparut à son tour, elle était fort pâle. Elle répondit en souriant aux interrogatoires qui lui étaient adressées sur son passage, puis elle vint brusquement s'asseoir près de Raoul:—Eh bien! dit il.

—Eh bien! votre inquiétude a tout perdu: elle part demain pour Férias. Vous ne la reverrez jamais.

La jeune femme regretta l'accent dramatique et de colère dont elle avait marqué ses paroles, quand elle vit l'altération profonde qui certes soudain les traits du comte, et qui les imprégna d'une teinte livide. Il attacha sur elle un regard plein de douleur qui lui fit une détresse inexprimable, puis il baissa les yeux aussitôt, et une faible convulsion nerveuse agita ses lèvres.—Mon ami, reprit elle plus doucement, ne pouvez vous réparer cela? Un mot suffirait!

—Un mensonge! dit le jeune homme en relevant sur elle ses yeux pleins d'un feu sombre, jamais!

Après un silence:—Blanche, ajouta-t-il en se levant tout à coup, soyez sûre que je vous bénirai toute ma vie pour ce que vous avez fait et voulu faire. Adieu!—Il adressa un signe à Gandrax, qui l'observait depuis un moment avec inquiétude, et sortit sans bruit du salon. Gandrax le rejoignit dans l'antichambre. Pendant qu'ils passaient leurs paletots:—Tu as entendu? lui dit-il à demi voix.

—Oui, répondit Gandrax.

Mme de Guy Ferrand demeurait dans la rue Saint-Dominique, à peu de distance de l'hôtel de Chalys. Ils achevèrent tous deux à travers cette rue déserte sans prononcer une parole. Arrivé devant sa porte:—Entre donc! dit le comte.—Un domestique portant un flambeau les précéda dans le grand escalier de l'hôtel, alluma deux ou trois bougies dans l'atelier, et les y laissa.

L'atelier était encore tout paré de fleurs et de feuillages, et on y respirait une odeur de fête et de triomphe. Raoul mourut au fauteuil à Gandrax, qui s'y assit, et lui mit lui même à marcher d'un pas rapide à travers la pièce, puis arrachant çà et là quelque groupe de fleurs et le jetant sur le parquet. Tout à coup il s'arrêta devant le portrait de Sibylle, qu'on entrevoyait comme un fantôme blanc dans l'ombre et dans la verdure, il saisit son couteau à palette, et lança violemment dans la toile, qui fut traversée, et qui laissa voir à la place du cœur une large plaie béante. Gandrax en leva aussitôt, et prenant la main de Raoul:—Allons, mon ami! point de colère! du calme, je t'en prie!—Raoul le repousse d'abord avec une sorte de colère, puis se précipitant dans ses bras et sanglotant avec bruit:—Ah! dit-il, je l'aimais comme un enfant! Il se laissa tomber sur une chaise et y demeura accablé, la tête dans ses mains.

Au bout de quelques minutes, il se releva, et d'une voix brave:—Je me rappelle, dit-il, que c'est lundi aujourd'hui. Je vais chez Mme de Val-Chesnay..... Y viens-tu?

—Et que vas-tu faire chez Mme de Val Chesnay? dit Gandrax en haussant les épaules.

—Je vais lui dire que je l'aime..... Et par dieu! je l'aimerai!..... J'ai redouté cet amour, parce que je voyais dans les yeux de cette jeune femme toutes les fureurs des passions tragiques.....Eh bien! maintenant je le veux à cause de cela! J'ai besoin d'une diversion puissante, et je ne n'en vois pas de meilleure..... Donc ce soir je fais ma cour à Clotilde..... dans deux mois je l'enlève et je me bats avec son mari, que je tuerai..... Le bruit en arrivera, j'en serai jusqu'aux oreilles de Mlle de Férias..... Viens tu avec moi?

—Raoul, dit Gandrax avec une émotion singulière dans la voix, et tu es mon ami, et tu veux le rester, tu ne feras pas cela!

—Je te jure que je le ferai! Pas de morale en ce moment, Lorin! il est mal choisi..... tu perdrais tes arguments..... Je souffre comme un damné..... Et pourquoi? Pour avoir rêvé le ciel du plus pur fond de mon cœur!..... Non! je ne dis rien..... Pas un mot! Je serai l'amant de Mme de Val Chesnay..... on de qu'je voudra..... et il n'y a pas une raison au monde..... ni sur la terre ni dans le ciel..... qui puisse m'en empêcher!

—Il y en a une, j'espère, reprit Gandrax, et la voici:—J'aime Mme de Val Chesnay.

—Toi! tu aimes..... tu l'aimes!—Raoul s'était arrêté devant lui, et il le regarda pendant une minute avec sorte de stupeur; puis il reprit avec calme:—Tu dis vrai. Voilà une raison..... la seule!..... Aime la donc, mais, je te plains!

Gandrax ne répondit rien; il fit quelques pas dans l'atelier, tendit la main au comte, et le laissa seul.

Quatrième partie.

I.—RETOUR A FERIAS.

Si l'on n'a pas oublié les anxiétés qui obsédaient Sibylle quand elle prit place à la table de Mme de Guy Ferrand, on aura compris avec quel intérêt et quel soulagement de cœur elle aurait suivi Raoul dans le développement de la thèse spiritualiste où le mouvement de la conversation l'engagea. Dans un esprit sincère, droit et aussi pur que celui de Mlle de Férias, le sentiment religieux n'est pas vague, mais enthousiaste, dont les paroles du comte étaient en flammes, devait être interprété comme l'expression convaincue d'une âme croyante, qui tout au plus pouvait être écartée de la piété pratique, mais qui s'y laisserait aisément ramener. Dès ce moment, les alarmes de la jeune fille s'étaient dissipées, et elle avait vu s'élever en plein azur l'édifice de son amour heureux et de son bonheur avenir. La profession de foi blasphématoire qui, l'instant d'après, tomba des lèvres du comte fut donc pour elle comme un coup de foudre éclatant dans la pureté la plus sereine du ciel. Ce tout mot, en effet, creusait soudain entre elle et l'homme qu'elle aimait l'abîme qu'elle s'était jurée de ne jamais franchir. Elle ne put supporter la violence de ce choc, et elle défaillit.

Quand elle revint à elle dans le boudoir où elle on l'avait transportée, aperçevant de son premier regard lucide tout son bonheur en ruine, elle aurait voulu refermer les yeux pour jamais. Elle n'en eut cependant ni une plainte, ni une larme. Demeurée seule avec ses parents et son amie Blanche, elle dit simplement d'un ton bref qu'il n'entrait point dans ses principes d'épouser un homme étranger à toute croyance morale et religieuse, et qu'elle prit qu'en ne lui parlait plus d'un mariage qui, à tout autre égard, lui eût convenu. Elle exprima le désir d'aller des le lendemain demander à la solitude de Férias l'oubli de ses ennuis.

Rentrée à l'hôtel de Vergues, elle eut à subir une réprimande assez légère de la part de son grand père, qui prononça le mot de bigoterie étroite et puérile, en ajoutant que ce sentiment était, du reste fort assorti à l'état de vieille fille auquel Mlle de Férias se condamnait infailliblement par ses ridicules prétentions:—Belle lui répondit avec calme et respect qu'elle préférait l'état de vieille fille à celui de femme trompée et malheureuse, et une deception de quelques jours au chagrin de toute sa vie—Mlle de Vergnes s'emporta de nouveau sur ces paroles.—Mais qui diable vous a dit qu'il vous trompera!? Comment, voilà un galant homme reconnu qui a la bonté de ressentir pour vous une passion incensée, et votre première idée est qu'il vous trompera..... qu'il vous rendra malheureuse!..... Mais cela est grotesque et absurde!—Elle répliqua avec la même fermeté qu'une passion qui n'était pas épurée par le sentiment moral et sanctifiée par la foi ne pouvait être qu'une sorte de caprice vulgaire dont il lui répugnait d'être l'objet un seul jour, et dont elle ne voulait pas surtout affronter le lendemain. A quoi le comte de Vergnes, un peu surpris et même secrètement déferré, répondit avec plus de douceur:—Ma pauvre enfant, c'est très bien; mais ici ce cas il faut épouser le bon Dieu, et n'en parlons plus!

Sibylle trouva dans mme O Neil une confidente plus intelligente et plus tendre. L'Irlandaise avait absolument identifié sa vie avec celle de son élève: en peut dire qu'elle avait partagé son amour pour M. de Chalys: elle partagea de même les amertumes de sa déception. Effrayée de caractère sombre et contenu qu'affectait la douleur de la jeune fille, elle l'engagea elle même à quitter Paris dès le lendemain, et elle employa une partie de la nuit à vaincre la résistance que M. et Mme de Vergnes croyaient devoir opposer à ce départ précipité.

Cette nuit fut sans sommeil pour Sibylle: toutes les images, toutes les visions, toutes les heures enchantées de son amour mortellement atteint se représentaient à son cerveau avec une lucidité et une persistance cruelles. Cet amour, qui n'avait pris une forme aux yeux du monde que depuis un petit nombre de jours, datait pour elle de son enfance, du rocher de Férias, dès les premiers rêves de son cœur; elle en avait senti la flamme secrète à travers toute sa jeunesse; il lui semblait qu'il avait rempli sa vie, et qu'il ne lui laissait en se retirant que le vide et la nuit. Dans la fièvre de sa pensée, la personne et le caractère du comte de Chalys lui apparaissaient sous un jour étrange, effrayant et même odieux; tant de facultés brillantes, de dons élevés, le rehaussant en ennemis contre leur source sacrée, révoltaient la piété de Sibylle; avec l'injustice de la passion, elle faisait des crimes à Raoul de ses instincts les plus innocents, et même de ses vertus; les élans de sa mobile imagination d'artiste, ses nobles aspirations, son enthousiasme, ne lui paraissaient plus que les jeux d'une rhétorique dépravée et railleuse; elle était tentée de croire que le comte avait mis dans sa conduite vis à vis d'elle une inconcevable préméditation, en faisant un divertissement ironique de jouer le rôle d'un esprit de lumière pour lui montrer tout à coup sous ce masque radieux les stigmates d'un esprit de ténèbres.—La pire des souffrances pour cette jeune fille habituée au triomphe de sa forte volonté, et qui pour la première fois frémissait sous l'étreinte de la passion, c'était de sentir que l'homme à qui sa raison, sa foi et sa fierté prodiguaient ces anathèmes demeurait le maître souverain de son cœur.

Elle partit dans la matinée du lendemain. Les adieux décolés de sa grand'mère n'avaient pu lui tirer une larme. Elle garda pendant tout le cours du voyage la même attitude froide et concentrée. Elle fut rendue le soir même à Férias, où le marquis et la marquise la virent arriver avec une émotion et une surprise mêlées d'inquiétude. Elle leur dit en riant qu'elle avait éprouvé un chagrin, une mésaventure, qui n'était qu'un mechant tour de sa tête romanesque, et qu'elle venait s'en consoler dans leurs bras. Elle les pria de la dispenser, quant à présent, d'un récit plus détaillé, dont elle laissait le soin à mme O Neil. Pendant qu'on apprêtait sa chambre à la hâte, elle s'informa avec une sorte de gaieté fiévreuse des choses et des gens qui composaient le petit monde familier de Férias; puis, prétextant la fatigue, elle présenta froidement son front au baiser de ses vieux parents, et se retira.

L'élévation des traits de Sibylle, son indifférence glacée, son accent bizarre, avaient de plus en plus consterné M. et Mme de Férias. Restés seuls avec mme O Neil, ils l'interrogèrent d'un œil plein d'angoisse. La pauvre Irlandaise leur prit les mains, et, tout en leur disant que c'était peu de chose, que ce n'était rien, elle fondit en larmes, et les deux vieillards se mirent à pleurer avec elle. Quand elle eut recouvré assez de calme pour leur conter les brèves annales de Sibylle avec le comte de Chalys, le courage qu'elle avait eu de se dérober à son bonheur au nom de son jugement et de sa conscience, M. de Férias leva les yeux au ciel:—Pauvre enfant! dit il. Je l'avais prévu..... Toujours son rêve de perfection! toujours le cygne!

Le lendemain, on ne tém.gnerent à Sibylle la part qu'ils prenaient à ses ennuis que par un redoublement de caresses et d'attentions. Elle parut leur savoir gré de leur réserve, et ne fit elle même aucune allusion à la cause de sa tristesse. Cette tristesse continuait cependant de se traduire par des symptomes qui alarmaient M. de Férias. C'était le plus souvent une indifférence morne que rompaient par intervalles des efforts de gaieté pénibles. Sibylle s'obstinait elle même de rester d'un sol sec des lieux et des avenues dont le moindre détail, pendant son séjour à Paris, attendrissait son souvenir. Son regard, absorbé par un vision intérieure, s'attachait incessamment aux objets du monde réel; le bruit de ses pas et le son de ses voix retentissaient singulièrement à son oreille, comme elle se fut trouvée seule dans l'immensité d'une cathédrale, ou comme s'elle eut été seule vivante au milieu d'un peuple frappé d'enchantement. Ce développement excessif de la vie individuelle, qui caractérise les grandes affections de l'ame ne pouvait être soutenu longtemps par une organisation humaine sans en briser les ressorts. M. de Férias ne l'ignorait pas. "Prions Dieu qu'elle pleure! disait il à la marquise; mais c'était en vain qu'on essayait de tous les expédients qui paraissaient les plus propres à éveiller en sensibilité. Elle se laissait promener avec une distraction insouciante à travers les sites qu'elle avait le plus aimés, les bois et les serres de Férias, les bosquets de son enfance, la falaise qui avait été le théâtre de sa résurrection à la foi, le cimetière même, et les deux tombes blanches sur lesquelles elle avait pris à lire, rien ne put lui arracher un signe d'émotion. quelques jours après son arrivée, on la conduisit au presbytère où l'abbé Renaud continuait de mener la vie d'un ermite les embrassements attendris du vieux prêtre laissèrent Sibylle en froid leur impassible.

Les amitiés de Férias avait eu dans la matinée même de ce jour une idée bizarre. Par un ordre du jour domestique était allé secrètement trouver Jacques Feray dans la hutte solitaire qui lui servait d'habitation sur une falaise éloignée, avec mission de lui apprendre le retour de Sibylle au château. Sibylle, à la vérité, paraissait se souvenir très légèrement de Jacques Feray, dont elle avait à peine demandé des nouvelles en passant, mais la marquise, sans attendre de grandes merveilles de son inspiration, l'avait voulu revoir neg.ger. Jacques Feray cependant reçut le message de Mme de Férias avec une profonde incredulité. Le domestique qui en était porteur n'hésitait même que par une prompte retraite aux violents procédés dont le fou menaçait de payer son ambassadeur. La mauvaise humeur de ce pauvre homme s'expliquait: depuis le départ de Sibylle, c'était une espèce de lente folie qui s'emparait de lui. Les mauvaises plaisants du pays de lui annoncer le retour de la jeune fille, pour laquelle on consultait son attachement fanatique. Il avait été dupe vingt fois de ce mensonge, et quoique convaincu des longueurs que ces avis officieux étaient des pièges tendus à sa candeur, il ne manquait jamais d'aller chercher au château la certitude de sa déception. Il suivit ce jeune homme le dédale embrouillé de ses cervelles, série ordinaire de ses réflexions, et tout en se disant qu'on mentait assurément, que mademoiselle n'était pas revenue, que c'était chose impossible et insensée, il s'acheminait vers Férias à travers les bois, en cueillant des primevères, des pervenches et des violettes sauvages, dont il fit un enorme bouquet. La famille de Férias revenait en voiture de son excursion au presbytère, quand la marquise aperçut le fou Féray qui sautait du talus d'un fossé sur la chaussée:—Je vous en prie, mon enfant, dit-elle à Sibylle, une minute pas plus!—Puis, passant la tête par la portière, elle fit arrêter la voiture et appela Jacques. Jacques s'approcha à pas lents, son bouquet à la main, en se penchant à droite et à gauche, comme pour essayer de percer à travers le vitrage de la voiture où miroitait le soleil.—Pour qui donc ce beau bouquet, Jacques? dit la jeune fille.

Il la regarda sans répondre, en secouant la tête tristement, comme pour dire: Non..... n'est ce pas!..... ce n'est pas vrai?..... Il était arrivé cependant à deux pas de la portière, et quelque sibylle se tint toujours cachée, du reste assez singulier parut subitement lui revéler sa présence: une sorte de grelotement agita ses lambeaux de vêtement, et son visage, tendu vers la portière, se décomposa.

—Regardez le, dit la marquise à Sibylle.

La jeune fille se montra alors, et le salua de la tête en souriant. Jacques Féray, à cette apparition, avait ôté vertement la bouche, comme s'il allait crier, mais la voix lui manqua. Il fit des gestes de présenter son bouquet à Sibylle: le bouquet échappa des ses mains. Il tomba lui-même affaissé sur sa poitrine, et, pendant que ses yeux restaient attachés sur Sibylle avec une expression de ravissement indicible, de larmes pareilles aux gouttes d'une pluie d'orage ruisselaient sur ses joues maigres et marquaient leur trace humide sur la poussière de la route.

Ce spectacle, cette scène imprévue, saisirent brusquement Sibylle. Elle fit signe qu'on lui donnât le bouquet.—Merci, Jacques! murmura t-elle en essayant encore de sourire: mais elle suffoquait et elle se jeta dans un torrent de pleurs. Elle se jeta dans la voiture, plongea sa tête dans les fleurs du bouquet, et sanglota violemment en contenant d'une main son cœur, qui soulevait sa poitrine.

Cette crise lui fut salutaire. La contraction douloureuse de ses traits se détendit, et dès ce moment elle reprit dans ses relations avec sa famille et avec ses vieux amis du voisinage la grâce effectueuse de son naturel, tempérée cependant par une teinte de gravité plus mélancolique qu'auparavant. Elle se mit alors à rechercher chaque jour tous les souvenirs de son enfance et de sa jeunesse, et, quoique ces pèlerinages ne fussent point sans de secrètes amertumes, ils n'étaient pas non plus sans douceur. L'imagination, comme la lance fabuleuse du héros grec, sait à guérir les blessures qu'elle a faites. Ceux qui en sont dans un degré puissant connaissent de plus grande chagrins, mais aussi de plus grandes consolations que le vulgaire. La solitude de Férias, la régularité claustrale de la vie de famille, la mélancolie qui résidait dans les bois profonds, sur les falaises sauvages, dans l'aspect mystérieux et solennel de l'Océan; tout respirait autour d'elle une sorte de sympathie austère qui lui charmait peu à peu sa tristesse et la fortifiait.

La vraie source de ses consolations toutefois était plus haut. Ce Dieu auquel elle n'avait pas voulu manquer ne lui manqua point; elle le trouva fidèle comme il l'avait trouvée. Pour ceux qui croient, il peut y avoir d'immenses douleurs: il n'y a point de désespoir. Quelques déceptions qu'ils rencontrent dans ce rêve de bonheur que poursuit tout être humain, leur rêve en effet n'est jamais qu'aquoise, ce que la terre leur refuse, le ciel le leur promet toujours.—Mlle de Férias ne s'abusait point sur la portée de l'épreuve qu'elle venait de traverser; elle avait appris dans sa courte expérience à juger le monde, son temps, et elle même; elle savait désormais à quelle hauteur son cœur était placé, et elle n'espérait pas trouver deux fois sur son chemin un homme capable d'y atteindre. Sans amnistier les égarements de Raoul, elle rendait justice à l'éclat de ses dons, à l'ampleur de son intelligence, à la puissance rare de sa personnalité; il l'avait profondément séduite. Elle comprenait que ce triste amour, qu'ils s'étaient incarnées en si peu de temps, mais si pleinement, toutes les aspirations de son image et de son cœur, serait vraisemblablement l'unique amour de sa vie. En renonçant à Raoul, c'était donc à toute sa destinée de femme en ce monde que Sibylle entendait renoncer, et ce ne fut pas trop de sa foi fervente, de sa piété resolubles, de ses espérances éternelles, de Dieu tout entier, pour remplir le désert infini qu'elle voyait alors s'étendre devant sa jeunesse. Ce ne fut pas trop, mais ce fut assez, et chaque jour eut larmes plus faciles et moins amères, son âme plus ferme et plus sereine, ses pensées presque heureuses, l'avertissement que nous avons entendues et son accomplissement.

Violemment tentée d'abord de quitter la Normandie, elle l'avait bientôt pressentie, se voulant pas désespérer le comte de son vieux parents sous prétexte de soulager de leur ennui, mais en restant dans le monde, elle l'exposait à ce vie un caractère religieux et même un peu mystique, où l'on retrouvait le roman romanesque de son esprit. Comme le disait un jour à miss O'Neil avec une sorte d'enjouement mélancolique qui dévenait peu à peu l'habitude de son langage, si elle n'avait pu avoir son roman, elle aurait eu légende, et elle n'avait pu vivre heureuse elle tâcherait de mourir sainte, elle tâcherait un jour le domaine de ses pères à quelque communauté dont elle serait la fondatrice, peut-être la patronne; son ombre reviendrait le soir dans les grands bois, et effrairait les jeunes novices vêtues de blanc.

A continuer. OCTAVE FEUILLET.

AMUSEMENTS.

Théâtre de l'Opéra.

JEUDI, 29 JANVIER 1863.

Représentation Extraordinaire!

THEATRES Allemand et Français!

Opéra, Opéra Comique, Comédie, Vaudevill e Chansonnette, Solo de violon, Solo de flûte.

BENEFICE D'ADIEU DE M. JULIAN,

Avec le concours de Mmes Riedel, Plumer; MM. Dittmar, Kohl, Riedel, Hoff, Hafner, du théâtre Allemand, autorisé par M. Riedel, directeur; Mmes de Lafontenelle, Zanetti, MM. Prédigam, J. Olivera, Carrière, J. du Bearn, Devisme, Gilbert, Deligne jeune.

THEATRE FRANÇAIS.

Duo des Huguenots!

Mme de Latournerie, M. du Bearn.

Trio du Torendore!

Mlle Zanetti, MM Du Bearn, Devisme.

CROQUE POULE!

Comédie en 1 acte de M. Rosier.

Louise..... Mme De Latournerie
Oscar..... M. Julian.

FRAPPE AU CŒUR!

Folie en 1 acte, par Paul de Kock.

Mont-en-Grêlée, M. Gilbert; Paulpet, M. Deligne jeune
CHANBONNETTE COMIQUE..... Par M. Gilbert.

L'Orchestre sera dirigé par M. Predigam

LE CARNAVAL DE VENISE, DE VIRUXTETPS.

Par..... M. J Olivera.
—Accompagnement—
Par..... M. Predigam.

Solo de Flute par M. Carrière.

LE MANTEAU DE JOSEPH,

Vaudeville en 1 acte par M. Labiche.

Dubrepin..... MM. Julian.
Beaujoinet..... Gi bert.
Bobinin..... Deligne jeune.
Mme Juliette Beaujoinet, Mme De Latournerie

☞ Pour faciliter cette représentation, Mme De Latournerie a bien voulu se charger du rôle de Juliette.

THEATRE ALLEMAND,

LE CHEMIN DROIT ET LE MEILLEUR,

Pièce féerique, originale, de M. Von Kotzebue.

Rejor Von Morton Seigneur de l'église..... MM. Dittmar
Jacob, Vieux wagnerstolz..... Kohl
Madame Kleba, ménagère..... Mmes Riedel
Amelia, jeune veuve..... Plumer
Elias Kramer, étudiante en théologie MM. Riedel
Frederich Wolf, Pf f
Fleitermann, maître d'école..... M Hafner.

☞ La scène se passe dans le manoir Von Morton.

—ORDRE DU SPECTACLE—

1o—Frappez au Coin. 2.—Les Chemin Droit est le Meilleur. 3.—Duo des Huguenots. 4o—Chansonnettes. 5.—Croque Poule. 6o—Le Carnaval de Venise 7o—Solo de flûte et Trio du Toréador. 8o—Le Manteau de Joseph

☞ Les portes s'ouvriront à 6½ heures—On commencera à 7 heures précises.

☞ Les bureaux de location sont ouverts de 10 heures à 3 heures, mercredi et jeudi

☞ Les entrées de faveur sont généralement suspendues

Prix des places:

Premières, Secondes, Balcon et Loges, Parquets, 3f
Parterre et Baignoire de parterre..... 75 cent
Troisièmes..... 50
Quatrièmes..... 50 cent

☞ Les enfants au dessous de 10 ans, payeront demi place.

janvier 24 27 29

Théâtre des Variétés.

Rue Gravier.

Directeur..... LEWIS BAKER.

Mardi 27 et 29 janvier,

A la demande générale et positivement pour la dernière fois, MONEY, célèbre drame en cinq actes de Bulwer.

Le spectacle se terminera par MY YOUNG WIFE AND MY OLD UMBRELLA, vaudeville.

Académie de Musique,

RUE ST-CHARLES.

SPALDING & ROGERS..... Propriétaires
Troupe de Mensuelle de Duprez & Direxm.

LUNDI et MARDI SOIR, 26 et 27 janvier.

Représentation et programme nouveau TOUS LES SOIRS.—Positivement la DERNIERE SEMAINE de la célèbre troupe de MENESTRELS de Col. DUPREZ & GREEN. La Commodore FOOTE, le Col. SMALL et Mlle C. ELLINGER.

Spectacle à 8 h. 3. le mercredi et le samedi.

Les enfants et les demoiselles paient 25 cents aux représentations de jour.

Le spectacle commencera à 7 heures et demie.

☞ Mardi soir, 27 janvier, benéfice du com. FOOTE et du colonel SMALL

MISÈRE—Les familles pourront venir voir le commodore Foote et le colonel SMALL, tous les jours, de 11 heures à 4 h. et 6 heures P. M. Prix d'entrée 25 cents.

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles du Home.

CONFORMEMENT aux conditions de la Charte de la Compagnie d'Assurances Mutuelles du Home, et suivant les dispositions de l'Etat de la Louisiane (No 176 approuvée le 17 mars 1859), avis public est donné par le présent que les certificats suivants de Scrip pour l'année 1862, et les intérêts qu'ils donnent, n'ont pas été réclamés au bureau de la Compagnie, et que tous lesdits certificats avec intérêts qu'il auront pas été demandés par les ou les propriétaires légaux, dans l'espace des trente jours qui suivent cette date, seront annulés et leur mon ant porté au crédit du fonds contingent dans les livres de la Compagnie, comme il est dit dans la Charte.

B C Sandy	$66 20	Mme C Lewis	10 00
Michael Conroid	11 80	Martin, Owen & Cie	18 00
J X Dunbar & Cie	34 00	Wm M Clure	41 25
E A Davis	11 80	John A Merle	19 75
F Dickel	11 80	M J Manning, jun.	8 00
D aniel Jackson	11 80	Joseph Morchisstum	11 80
Ferguson & O'Donnell	23 60	Wm L Poole	11 80
Faust Joseph	11 80	C P Skinner	11 80
John R Beard	19 25	S Schmidt	19 50
F H Hooker	11 80	Turner & Renshaw	23 60
John Holthouse	35 40	Gelvin Tate & Cie	94 40
Peter Jensen	11 80	W C Timmins, tutteur	11 80
O H Kelp	37 75	Peter Kistue	11 80
Peter Kistue	11 80	A Titus	81 40
J Landis & Cie	23 60		

L'état ci-dessus est une copie exacte, fidèle et correcte des livres de la Compagnie.

JOHN R. SHAW, Vice Président.
JAMES H. WHEELER, secrétaire.

Etat de la Louisiane, paroisse d'Orléans, cité de la Nouvelle Orléans. Sous serment, par devant moi le même jour de janvier 1863.

JOHN A. HITCHCOCK, Deuxième Juge de Paix.

janv 7—30

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent.

CONFORMEMENT à la première et à la deuxième section d'un acte de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane intitulé "Acte relatif à certaines parties de toutes les compagnies incorporées de l'Etat de la Louisiane recevant de l'argent sur dépôt ou déclarant des dividendes sur des profits", lequel acte a été approuvé le 17 mars 1859—LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DU CRESCENT, conformément au dit acte, publie l'état suivant de son passif pour avoir et intérêt ainsi que les dividendes et dividends non réclamés, et datant de trois ans:

		F Guehle	$10
		R Geddes	20
		W H Hanney & Co	20
		F M Kely	10
		Jas Keating	10
		J Scrapham & Co	10
		S Kaiser & Co	10
		Laborde & Xiques	60
		Louis's Manufactory Co.	30
		Mme Zelia H Lawrason	10
		L H Lane	10
		Mendenhile & Mellhony	120
		J N Robert & Co	10
		Rogely, Blair & Co	10
		Theodore Shute, agent	50
		Southern Bank of La	20
		E M Wheelock & Co	10
		J Peiggio, P Wolf	10
		F Zerin y Juarez	10
		John M Lee	10
		H D Sussman	20
			10

Le susdit tableau est exact et une copie exacte tirée des livres de la Compagnie.

J. LEISY, président.
A. GRANGER, secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse et ville de la Nouvelle Orléans.

Assermenté et signé par devant moi, ce 16 janvier 1863.

JNO A HITCHCOCK, Deuxième Juge de Paix.

24 janv—1m

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles du Crescent.

CONFORMEMENT aux réquisitions de la première et de la deuxième section d'un acte de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane intitulé "Acte relatif à certaines parties de toutes les compagnies incorporées de l'Etat de la Louisiane recevant de l'argent sur dépôt ou déclarant des dividendes sur des profits" lequel acte a été approuvé le 17 mars 1859—LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DU CRESCENT, conformément au dit acte, publie l'état suivant de son passif pour avoir et intérêt ainsi que les dividendes et dividends non réclamés, et datant de trois ans:

W G Brewer & Co	7 80	David Brown	0 60
Clark, Richardson & Co	1 80	W T Blunt	4 20
A H Roerie	1 80	T Darling & Co	10 80
Daniel Hennessy	1 80	L Devonshire	1 20
O G Dunbar & Co	1 80	J A Dunbar & Co	1 20
J Fernandez & Co	5 40	Annette Fortier	2 40
Mme C A Fenton	1 80	E Fenton	0 60
Peter Grady, agent	2 40	John Gaston	0 60
Mme Mary Garlick	1 20	Gasper Hammer	0 60
James Hall	1 20	Christian Hoffman	0 60
W H Kennedy	1 20	H Kempe	0 60
Sim. W H Lambeth	45 60	Moses Levy	1 20
S W Lee	0 60	Marsh & Llufrein	0 60
Francis Martin	3 60	Alex'r McConnelle	0 60
Osborne & Co	1 80	Pat Quinney	0 60
L Riordi	1 20	Chas Slack	0 60
Jas Stewart	0 60	Jos ph Spinney	18 60
J & T Sullivan	2 40	G Tourunde	0 60
Mme S B Watson	0 60		

ETAT DE LA LOUISIANE.
Paroisse d'Orléans et ville de la Nile-Orléans.

Qu'on se souvienne que le 3 janvier 1863, pardevant moi soussigné, juge de paix dans et pour la susdite ville, s'est présenté THOMAS A. ADAMS, président de la Compagnie d'Assurance mutuelle du Crescent, lequel, étant dûment assermenté conformément à la loi, déclare que ce qui précède est une copie exacte du passif, d'après les livres de la Compagnie.

THOMAS A. ADAMS, président.

Signé et assermenté à la Nouvelle-Orléans, ce 3 janvier 1863, pardevant moi,

JOHN A. HITCHCOCK, 2e juge de paix.

Voici une partie de l'article huit de la charte amendée de la Compagnie.

Si un certificat n'était pas réclamé par les parties qui y ont droit, dans les trois jours qui suivent leur délaissé, ledit certificat sera annulé et le montant ainsi que l'intérêt seront portés au crédit du fonds contingent, sur les livres de la Compagnie, après qu'il en aura été donné avis pendant trente jours, dans deux journaux de la ville, lequel avis donnera les noms des parties ayant droit aux dits certificats et intérêt, le montant de chaque certificat, et les parties qui réclameront les certificats ainsi annoncés acquitteront, en les recevant, leur part des frais dudit avis.

5 janv—1m

Bureau de la Compagnie d'Assurance mutuelle des Citoyens.

CONFORMENT aux réquisitions de la première et de la deuxième section d'un acte de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, intitulé "Acte relatif à certaines obligations de toutes les Compagnies incorporées de l'Etat de la Louisiane, recevant de l'argent en dépôt ou déclarant des dividendes sur profits, approuvé le 17 mars 1859", la COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DES CITOYENS, conformément dudit acte, présente le tableau suivant de ses obligations pour scrip et intérêt non réclamés, et datant de trois ans:

Brosin & Bro	$10	F Guehle	$10
Wm Barnet	10	R Geddes	20
A H Roerie	10	W H Hanney & Co	20
F H Hinton	50	F M Kely	10
Julius Boulanger & Co	10	Jas Keating	10
J Boyé & Co	10	J Scrapham & Co	10
H Blake & Co	10	S Kaiser & Co	10
Cutter, Harrison & Co	10	Laborde & Xiques	60
Rosemond Champagne	10	Louis's Manufactory Co	30
G Coppens & Co	10	Mme Zelia H Lawrason	10
G W Cornet	10	L H Lane	10
Clark & Picton	90	Mendenhile & Mellhony	120
R C Cummings & Co	80	J N Robert & Co	10
H A Duemmell & Co	10	Rogely, Blair & Co	10
Dudley, Nelson & Co	10	Theodore Shute, agent	50
José Domingo y Mayo's	10	Southern Bank of La	20
M Eller	10	E M Wheelock & Co	10
S Fuller	40	Jas Peiggio, P Wolf	10
R J Fox	10	F Zerin y Juarez	10
S D Gradias & Co	70	John M Lee	10
Gustave Gumaghre & Co	10	H D Sussman	20
Goodrich & Co	10		

Le susdit tableau est exact et une copie exacte tirée des livres de la Compagnie.

J. LEISY, président.
A. GRANGER, secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse et ville de la Nouvelle Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 16 janvier 1863.

JNO A HITCHCOCK, Deuxième Juge de Paix.

24 janv—1m

Perdus

UN certificat de vingt neuf actions de la Banque des Mechanics and Traders, daté du 28 mai 1862 et portant le N. 784.

Un billet de 100 piastres à courir le 3 avril 1863 par M. Lambrun, à son propre ordre, payable à 90 jours date.

Opposition a été mise ces titres.

Une récompense libérale sera donnée à la personne qui les rapportera à

A. COMSTANT,
21, rue Hôpital

janv—1m, 29m.

LIQUEUR ANTI-SOUFFRE